LE QUOTIDIEN DE L'ART

05.02.24

MARDI

BELGIQUE

BRAFA : une foire solide et éclectique

INDONÉSIE

Venus Lau prend les rênes du MACAN de Djakarta

DISPARITION

Robert Whitman, performance jusqu'au bout

ROYAUME-UNI

Un Fra Angelico interdit d'exportation

ÉTIENNE DINET
PASSIONS ALGÉRIENNES

Une exposition à l'Institut du monde arabe du 30 janvier au 9 juin 2024
· Informations et réservations sur imarabe.org

LE FIGARO | LE QUOTIDIEN DE L'ART | En partenariat avec l'IMA-Tourcoing

INSTITUT DU MONDE ARABE

N° 2761 3 €

60 ans

L'âge minimal du programme de résidence du CRP/

Intitulé *Expérience*, le nouveau programme de résidence de création lancé par le Centre régional de la photographie Hauts-de-France (CRP/) a désigné Anne-Marie Filaire, née en 1961. Originale, cette initiative émane du plus ancien centre photographique de France aujourd'hui dirigé par Audrey Hoareau, dont une grande partie des 9 000 tirages de la collection a été enrichie grâce à des résidences initiées dès les années 1980 invitant des photographes français et étrangers à porter leur regard sur le territoire de cette région marquée par son passé minier et sidérurgique. Ces nouvelles résidences sont destinées à des photographes âgés de 60 ans et plus, non choisis via appel à candidature mais sur invitation. Prévu sur trois années (2024-2025-2026), ce programme permettra aux artistes de bénéficier des ressources, du savoir-faire et de la connaissance de terrain de l'équipe du CRP/ ainsi que de son réseau de partenaires et de fournisseurs, le but étant de produire une série sur le territoire d'ici juin 2024. La restitution donnera lieu à une exposition au Centre de Douchy-les-Mines (du 1er juin au 6 octobre 2024) ainsi qu'à une publication soutenue par le CRP/. Photographe et enseignante à l'Institut d'études politiques de Paris, Anne-Marie Filaire réalise depuis une trentaine d'années des travaux documentaires sur le long terme. Elle a travaillé « sur les zones de tensions dans le monde », principalement sur les frontières du Moyen et Extrême-Orient, de l'Afrique de l'Est et du Maghreb. Depuis 2018, elle s'intéresse aux terres excavées du Grand Paris, conséquences des travaux d'envergure entrepris en Ile-de-France. Dans le prolongement de ce projet, la photographe et cinéaste étudiera ce sujet dans cette ancienne région minière que sont les Hauts-de-France.

SOPHIE BERNARD

crp.photo

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de *L'Hebdo* Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffes de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com) et Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Armelle Malvoisin, Élodie Palasse-Leroux, François Salmeron
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@beauxarts.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Vue de la Brafa 2024. © Photo Armelle Malvoisin.

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.

Jean-Valentin Morel,

Coupe Hope, Paris, 1855, vase en or, émail et pierre dure, hauteur 65 cm. Réalisé pour l'Exposition universelle de1855.

Lot adjugé 2 117 000 dollars (1,9 millions d'euros) chez Sotheby's New York le 2 février.

© Sotheby's.

Orsay remporte la coupe

Du haut de ses 65 centimètres et de ses 16 kilos, la coupe Hope, chef-d'œuvre du bijoutier français Jean-Valentin Morel (1794-1860) entre ce mois-ci dans les collections nationales, à la faveur d'une acquisition du musée d'Orsay chez Sotheby's New York, le 2 février, pour 2,1 millions de dollars (1,7 million marteau). Conçue entre l'Angleterre et la France, elle avait fait sensation aux Expositions universelles de Paris en 1855 et de Londres en 1871. Aujourd'hui reconnue comme un emblème de l'art lapidaire romantique, elle valut à son créateur une médaille d'honneur. Élève d'Adrien Vachette, Jean-Valentin Morel s'était entouré d'une équipe de choc pour réaliser l'ensemble, dont la théâtralité des formes et les contrastes colorés sont réminiscents du foisonnement des gemmes de la Couronne et de collections de pierres dures montées des XVIe et XVIIe siècles. La composition de la coupe est attribuée à Louis-Constant Sévin, le modèle du décor émaillé à Alexandre Schoenewerk, aidé du sculpteur ornemaniste Willms, la ciselure à Dalbergue, et les émaux à un dénommé Richard, officiant à la manufacture de Sèvres. Formée de quatre blocs de jaspe décorés de figures finement émaillées, elle dépeint avec fougue un épisode marquant de la mythologie gréco-romaine, Persée délivrant Andromède du dragon, dont la gueule béante semble prête à couvrir son ennemi de flammes. Enchaînée à son rocher au niveau du nœud de la coupe, la princesse, victime de la colère de Poséidon, domine six néréides, tandis que Persée chevauche Pégase sur le côté. Richement décoré, le bec de la coupe est paré d'un cartouche en or émaillé orné d'un camée en jaspe à l'effigie de Méduse, réalisé par le sculpteur Jules Salmson. Restée en mains privées depuis sa conception entre 1852 et 1855, l'œuvre porte le nom de son commanditaire, le politicien et collectionneur Henry Thomas Hope (1808-1862). Héritier d'une riche famille de banquiers, il avait fondé à Londres l'Art Union et fut le président de la Society of Arts et de la Surrey Archaeological Society. Possédée par une famille des États-Unis depuis les années 1960, la coupe Hope a été exposée deux fois en France : au musée des Arts décoratifs en 1983 et au musée Carnavalet en 1998.

JADE PILLAUDIN

musee-orsay.fr

TÉLEX 06.02

La collection de guitares de Mark Knopfler du groupe de rock britannique Dire Straits, s'est vendue pour 10,3 millions € lors d'une vente en gants blancs chez Christie's à Londres le 31 janvier. Parmi les 121 lots écoulés, dont au moins un quart du bénéfice est destiné à des organisations caritatives comme la Croix Rouge britannique, une Gibson Les Paul Standard originale de 1959 est partie pour 812 841 €, établissant un record de vente pour ce modèle.

Un homme a fait une chute mortelle depuis la plateforme d'observation du musée de la Tate Modern à Londres le 2 février. L'institution est restée fermée le reste de la journée en marque de respect pour la victime, dont le décès n'est pas considéré comme suspect selon la Metropolitan Police qui enquête sur son identification (AFP).

La Villa Albertine a annoncé avec le musée national de la Marine et la compagnie maritime MARFRET la sélection des 6 résidents du programme « Atlantic-Pacific Artists Line », offrant à des créateurs de toutes disciplines un séjour à bord d'un porte-conteneurs reliant l'Hexagone aux territoires français du Pacifique, en passant par les États-Unis. Ils seront invités à contribuer à une exposition de restitution de leur résidence au musée national de la Marine au printemps 2025.

Présentée à la Fondation Clément en Martinique jusqu'au 31 mars, l'exposition « Révélation ! Art contemporain du Bénin », qui a démarré à Cotonou en 2022 puis fait une escale à Rabat au musée Mohammed VI en 2023, arrivera à Paris cet automne à la Conciergerie, espace géré par le Centre des monuments nationaux.

La galerie parisienne Lo Brutto Stahl représente désormais l'artiste allemand Philip Seibel (né en 1980) et lui consacrera une première exposition personnelle ce mois-ci.

ROYAUME-UNI

Un Fra Angelico interdit d'exportation

Sa mise aux enchères chez Christie's Londres le 7 juillet 2023 avait fait événement, tant les ventes publiques d'œuvres de Fra Angelico (vers 1395-1455) sont rares. Acquise par un anonyme pour le prix record de 5 millions de livres (avec frais, soit 5,8 millions d'euros), *La Crucifixion avec la Vierge, saint Jean l'Évangéliste et Marie-Madeleine* (vers 1420-1424) fait l'objet d'une interdiction d'exportation jusqu'au 7 avril, décidée par le ministère de la Culture britannique à la suite d'un avis du comité d'examen de l'exportation d'œuvres d'art et d'objets d'intérêt culturel (RCEWA). L'œuvre réussira-t-elle à susciter l'intérêt d'un musée national ? Les collections publiques britanniques ne possèdent que très peu d'œuvres du frère dominicain, considéré comme l'un des pères de la première Renaissance. La National Gallery de Londres détient à elle seule 8 panneaux, dont une prédelle en cinq panneaux centrés sur le Christ ressuscité, entouré de 300 figures. Dans un communiqué, Christopher Baker, membre du RCEWA, a souligné : « *Fra Angelico fut l'un des grands innovateurs dans l'évolution de l'art florentin du début du XVe siècle. Cette œuvre de dévotion profondément émouvante, avec ses délicates harmonies de couleurs et ses figures expressives et très réfléchies, démontre la puissance durable de son œuvre. Il s'agit d'une pièce d'une rareté extraordinaire qui nous aide à comprendre une période formatrice de la carrière de l'artiste et, plus largement, du développement de la peinture de la Renaissance italienne.* » Exécutée à la détrempe sur un panneau de bois, l'œuvre, conservée dans son cadre d'origine, se trouve en Grande-Bretagne depuis le début du XIXe siècle. Resté dans la famille de son premier acquéreur, William Bingham Baring, deuxième Lord Ashburton (1799-1864) jusque dans les années 1990, il a longtemps été attribué à Lorenzo Monaco (1370-1425), qui travaillait dans l'atelier florentin où Fra Angelico aurait été formé. Francis Russell, vice-président de Christie's au Royaume-Uni, a identifié l'oeuvre comme étant de la main de Fra Angelico dans le *Burlington Magazine* en mai 1996, un avis suivi depuis par d'autres historiens de l'art, à l'instar d'Angelo Tartuferi et Arturo Galansino, commissaires d'une exposition Fra Angelico prévue pour l'automne 2025 au Palazzo Strozzi de Florence.

JADE PILLAUDIN

gov.uk

Fra Angelico,

La Crucifixion avec la Vierge, saint Jean l'Évangéliste et Marie-Madeleine,

vers 1420-1424, tempera sur panneau à fond d'or, 59,7 x 34,2 cm.

© Christie's.

Robert Whitman.

© Photo George Etheredge for The New York Times.

Robert Whitman, *Io*, 2007, tissu avec projection vidéo numérique en boucle, dimensions variables.

© Robert Whitman/Courtesy Pace Gallery.

DISPARITION

Robert Whitman, performance jusqu'au bout

La galerie Pace a communiqué le décès de l'artiste américain Robert Whitman ce 19 janvier, à l'âge de 88 ans. Figure de proue de la performance et des happenings qu'il popularise aux côtés d'Allan Kaprow, Jim Dine et Claes Oldenburg à Manhattan dès les années 1960, il est également l'auteur d'une œuvre avant-gardiste qui recourt aux technologies et aux outils informatiques pour produire des installations interactives enveloppant le public. Né en 1935 à New York, Whitman grandit dans une famille aisée, installée dans un manoir de Long Island. Il étudie la littérature anglaise à l'Université Rutgers (New Jersey) puis l'histoire de l'art à Columbia (1958), et se prédestine à la dramaturgie. C'est par l'intermédiaire de son professeur Allan Kaprow qu'il rencontre Robert Rauschenberg, avec qui il noue une solide amitié et cofonde l'association « Experiments in Arts and Technology » en 1964, destinée à favoriser les rencontres entre artistes et ingénieurs. Après ses premières expositions new-yorkaises à la galerie Art House et à la Hausa Gallery (1958-1959), son œuvre majeure *American Moon* est présentée à la Reuben Gallery en 1960 suivant l'esprit de ses « theater pieces ». La performance, composée de scènes de mime au milieu de toiles de jute, de rebuts et de chutes de bois, voit l'artiste Lucas Samaras voler sur une balançoire au-dessus du public, et se trouve rejouée en 2023 à la galerie Pace de Chelsea où les spectateurs accourent. Deux autres œuvres marquantes soulignent le goût de Whitman pour les installations multimédias, les projections vidéo sur des objets quotidiens et les effets d'optique. *Bathroom Sink* (1964), considérée comme une première tentative de cinéma « élargi », projette un film sur le miroir d'une salle de bain et fait ainsi émerger une image virtuelle dans l'espace d'exposition. *Prune Flat* (1965), présentée à l'Off-Broadway, transforme les comédiens en écrans corporels. Lauréat de la bourse Guggenheim en 1976, Whitman collabore avec la Dia Foundation de 1976-1983 pour produire des performances – la fondation lui offrira une rétrospective 2003. Stroboscopes et lasers, télex et télécopieurs, TV et radio animent ses expositions dont « Art and Technology » au LACMA (1971) et au MoMA (1972), et s'enrichissent au tournant des années 2000 de portables et d'Internet (« Ghost » à la galerie Pace, 2002).

FRANÇOIS SALMERON

INDONÉSIE

Venus Lau prend les rênes du MACAN de Djakarta

Venus Lau vient d'être nommée directrice du musée MACAN, situé dans une banlieue de l'ouest de Djakarta. Depuis 2017, elle était la directrice artistique de la K11 Art Foundation à Hong Kong, après avoir été pendant deux ans celle du musée OCAT à Shenzhen. Venus Lau était également en charge de la stratégie artistique du groupe Modern (Meta) Media Group basé à Shanghai, qui publie les magazines *Nowness*, *Art Review* et *Numero Art China*. Inauguré en 2017, le MACAN (Museum of Modern and Contemporary Art in Nusantara) s'est imposé comme une institution de premier plan en Asie du Sud-Est. Ce musée privé de 7 000 m², dont environ

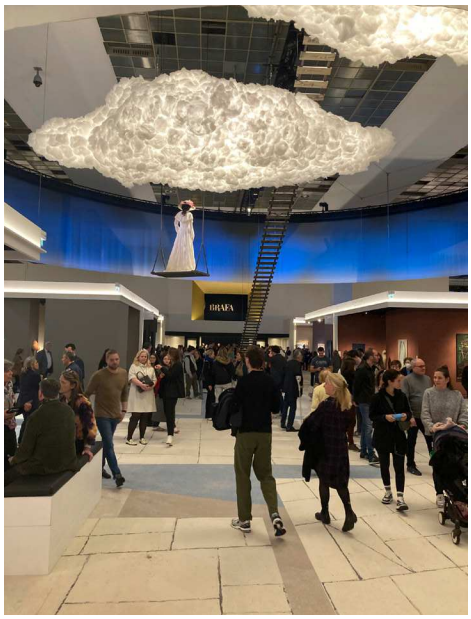
© DR.

4 000 m² d'espaces d'exposition, a été l'un des premiers de l'archipel indonésien à proposer à la fois de l'art contemporain, international et local. Les œuvres du MACAN sont issues de la collection de son fondateur, Haryanto Adikoesoemo. Sur les 800 que ce dernier a acquises, environ 90 sont à admirer au sein du MACAN. La collection comprend des œuvres d'Andy Warhol, Gerhard Richter, Jeff Koons, Yayoi Kusama (dont une *Infinity Mirrored Room*), Miguel Covarrubias, Zhu Wei, Wang Guangyi – mais également d'Indonésiens comme Kusama Affandi (expressionniste qui a représenté l'Indonésie aux Biennales de Venise et de São Paulo dans les années 1950), Hendra Gunawan ou Raden Salèh Sarief Bustaman (peintre du XIXe siècle dont le style proche du romantisme européen lui a valu d'être considéré comme l'un des premiers artistes « modernes » de l'histoire de l'art locale). Venus Lau, en plus de la conception et de l'organisation d'expositions et de commandes auprès d'artistes, poursuivra la vocation pédagogique du musée à travers des programmes de sensibilisation éducatifs encourageant l'alphabétisation visuelle et la compréhension de l'art en Indonésie (à ce jour, plus de 270 000 enseignants et élèves en ont bénéficié).

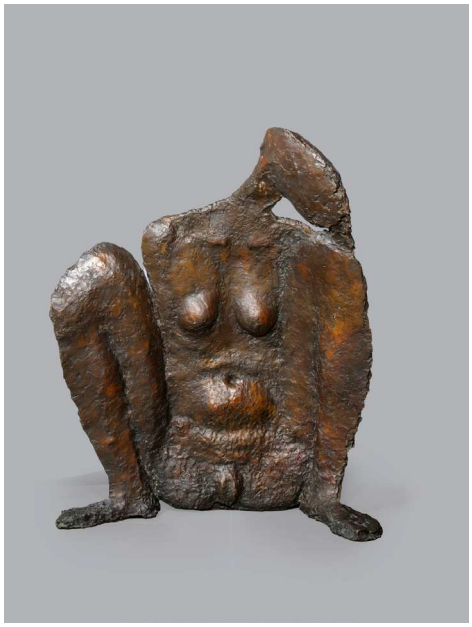
ÉLODIE PALASSE-LEROUX

➔ museummacan.org

BRAFA : une foire solide et éclectique



Vues de la Brafa 2024.
© Photo Armelle Malvoisin.



Ci-dessous : Robert Couturier, *Femme assise les mains dans le dos*, vers 1991, bronze à patine brune, 88 x 74 x 35 cm. N° 2/6. Galerie Nicolas Bourriaud, Paris.
© Galerie Nicolas Bourriaud.

Dans un contexte international peu favorable, la foire conforte sa réputation dans les objets d'art de qualité à prix intermédiaires, grâce à un marché belge riche en collectionneurs.

PAR ARMELLE MALVOISIN

La 69e édition de la BRAFA a fermé ses portes le 4 février après 10 jours d'exposition à Brussels Expo pour la troisième année consécutive, avec 132 galeries provenant de 14 pays. 67 000 visiteurs (2 000 de plus qu'en 2023) ont foulé les allées de la foire d'art et d'antiquités, dans un décor féérique qui rendait hommage au peintre Paul Delvaux, exposé par sa fondation pour le centenaire du surréalisme. Des œuvres étaient aussi présentes sur une demi-douzaine de stands, entre 2,4 et 4 millions d'euros, chez De Jonckheere (Genève), Francis Maere (Gand), Boon (Knokke-Zoute) ou encore Opera Gallery aux multiples succursales internationales. Mais aucune vente n'a été enregistrée à ce niveau de prix.

Bourriaud cède une vingtaine de sculptures

« Dans ce beau décor, nous avons eu une édition bien équilibrée entre l'art ancien et l'art moderne, avec l'archéologie méditerranéenne de nouveau absente, mais de toute façon, les amateurs dans ce domaine sont devenus moins enthousiastes pour cette spécialité devenue compliquée », rapporte Harold t'Kint, président de la BRAFA. Le marchand belge d'art moderne et d'après-guerre, qui a bien vendu dans une fourchette de prix entre 5 000 et 50 000 euros comme la plupart des exposants, reconnaissait que c'était *« plus difficile pour les pièces plus importantes dans un contexte international un peu troublé. »* Même constat pour le Parisien Nicolas Bourriaud qui, pour sa 2e participation à la foire, a cédé une

Maurice de Vlaminck, *Les Toits rouges*, vers 1912-1913, huile sur toile, 73 x 92 cm, vendue plus de 200 000 euros à la galerie de la Présidence, Paris.
© Photo Armelle Malvoisin.

Poupées Kachina des Hopis d'Arizona (USA) vendues entre 4 000 et 60 000 euros l'unité sur le stand de la galerie Flak, Paris.
© Photo Olivier Pirard.

vingtaine de sculptures à des prix intermédiaires (3 000 à 50 000 euros) : de la sculpture animalière, tels une lionne de Maurice Prost, un chat de Théophile Steinlen et des lapins d'Édouard Marcel Sandoz et d'Armand Petersen, mais aussi un bronze de femme de Robert Couturier. Idem à la galerie Kevorkian, de retour après une première participation en 2022 : une dizaine de bronzes du Luristan (dans l'actuel Iran), datant de l'âge du fer (1300-650 av. J.-C.) sont bien partis pour quelques milliers d'euros pièces, y compris à des collectionneurs belges qui ne connaissaient pas ce domaine. Sa plus grosse vente porte sur une coupe en céramique samanide du Xe siècle, emporté à moins de 20 000 euros par un grand collectionneur éclectique.

Razzia sur les poupées Kachina

La galerie parisienne La Présidence, qui vient depuis huit ans, a trouvé preneur pour *Les Toits rouges*, un beau tableau de la période cézannienne de Maurice de Vlaminck, au-dessus de 200 000 euros. Mais elle avoue que les achats « plaisir » se font plus facilement sous la barre des 15 000 euros, à l'instar d'œuvres sur papier du peintre abstrait néerlandais Geer van Velde, dont les Belges sont très friands. Si la BRAFA reste une foire très qualitative, sa proximité avec la TEFAF, qui se tient en mars, l'empêche de monter davantage en gamme : les marchands réservent leurs chefs-d'œuvre pour Maastricht et les conservateurs étrangers (hors Belgique et pays limitrophes) le savent. Cela n'a pas empêché le Belge Didier Claes de vendre pour 500 000 euros un meuble suspendu de Jean Prouvé (1946) en collaboration avec Jousse Entreprise (Paris), qui lui servait d'élégant présentoir pour ses pièces africaines qui restent un marché fort en Belgique : une douzaine d'objets entre 7 000 et 150 000 euros pour un ancien masque Baoulé de Côte d'Ivoire ont séduit des amateurs. Son confrère parisien Julien Flak est revenu à la foire qu'il a trouvé *« sérieuse et détendue »*, 18 ans après ses parents. Les collectionneurs ont craqué pour un beau masque Punu du Gabon à plus de 150 000 euros, un masque Tatanua de Nouvelle Irlande autour de 50 000 euros et plusieurs statuettes Luluwa du Congo autour de 5 000 euros pièce. Mais le marchand ne pensait pas avoir autant de succès avec ses poupées Kachina des Hopis d'Arizona, datant de 1880 à 1930, vendues entre 4 000 et 60 000 euros l'unité. *« La Belgique n'est pas une terre de collectionneurs d'art amérindien comme en France avec les surréalistes qui nous ont fait découvrir ces objets »*. Il a quand même vendu 20 des 36 poupées exposées. C'était une découverte pour nombre d'acquéreurs.

Meuble suspendu de Jean Prouvé (1946) vendu autour de 500 000 euros chez Claes (Bruxelles) en collaboration avec Jousse Entreprise (Paris).
© Photo Armelle Malvoisin.

Les collectionneurs belges ouverts à la nouveauté

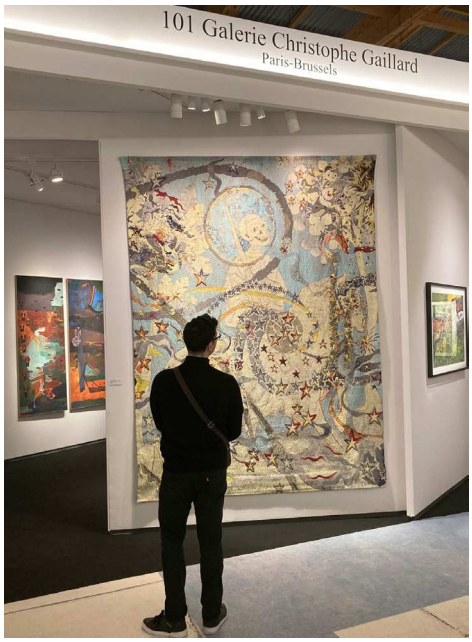
Le marchand parisien Marc Maison a choisi une stratégie inverse haut de gamme pour sa première participation, en montrant un ensemble spectaculaire

La galerie Bérès a réalisé une douzaine de ventes sur les toiles colorées de la Coréenne Hur Kyung-Ae.

Hur Kyung-Ae, *Bleu*,
2024, acrylique sur toile, 60 x 80 cm.
Une douzaine de toiles de cette artiste coréenne ont été vendues entre 2 800 et 24 000 euros. Galerie Bérès, Paris.
© Photo Armelle Malvoisin.

Ci-dessous : Stéphane Couturier, *Chant de l'Apocalypse n°2*,
2022, tapisserie mécanique en laine, coton et acrylique réalisée dans les ateliers de Flanders Tapestries, 290 x 218 cm.
Édition de 5 exemplaires. Deux exemplaires vendues 38 000 euros pièce. Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles.
© Photo Armelle Malvoisin.

Ci-contre : Ensemble de boiseries Art Nouveau de Victor Horta provenant de la demeure d'une famille bourgeoise de Courtrai aménagée en 1903 par l'architecte belge, proposé à 12 millions d'euros, galerie Marc Maison, Paris.
© Photo Olivier Pirard.



de boiseries Art nouveau de Victor Horta provenant de la demeure d'une famille bourgeoise de Courtrai, à 12 millions d'euros. Trois musées dont une institution américaine et deux privés belges se sont montrés intéressés. Beau démarrage pour le galeriste Christophe Gaillard qui a ouvert un espace dans la capitale belge en septembre, avec un bronze de Germaine Richier, *Homme de la nuit 2* (1954), vendu 75 000 euros, deux exemplaires de la tapisserie *Chant de l'Apocalypse n°2* (2022) de Stéphane Couturier, emportée pour 38 000 euros pièce, deux œuvres sur papier de 1976 du Japonais Tetsumi Kudo à 20 000 euros, et pour le même prix, des petits bois du sculpteur américain Richard Nonas qui va avoir une grande exposition à la fondation CAB de Bruxelles en septembre 2024. Pour un premier show, Richard Saltoun (Londres, Rome) qui osait une exposition curatée d'artistes internationales femmes, ne s'attendait pas à tant d'intérêt, ni même à des ventes : un textile de la Croate Jagoda Buić (1930-2022) et plusieurs céramiques de la Flamande Carmen Dionyse (1921-2013) pour quelques dizaines de milliers d'euros pièce. Notons encore le succès pour les toiles contemporaines colorées de Kyung-Ae à la galerie d'art moderne Bérès, grande habituée de la foire, qui présentait pour la première fois cette artiste coréenne, avec une douzaine de ventes entre 2 800 et 24 000 euros.

brafa.art